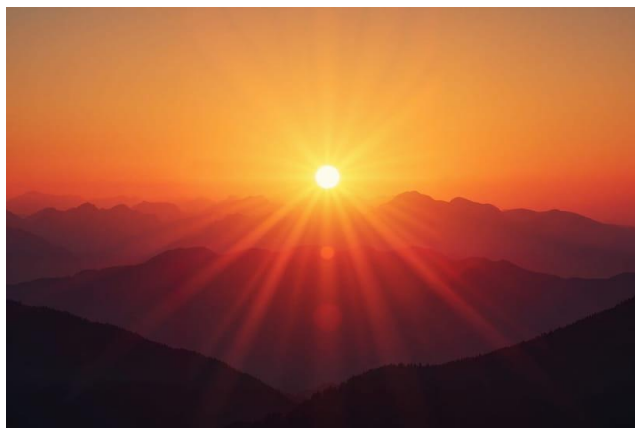


UNE ANNÉE EN LUMIÈRE

Prédication pour le 18 janvier 2026



Esaïe 8, 21-9,1 ; Matthieu 4, 12-25

Chaque début d'année, c'est la même chose : on se pose toujours la question, jusqu'à quand peut-on souhaiter la « bonne année » ?

Si on regarde les éléments que nous offrent le calendrier de nos Eglises, peut-être est-ce le bon moment.

En fait, l'année liturgique est déjà bien entamée – elle a commencé avec le premier dimanche de l'Avent, avant d'entrer dans le temps de Noël. Et dimanche passé, nous célébrons le dernier dimanche du temps de Noël. Le temps de Noël ne se termine pas avec l'Épiphanie, comme je le croyais, mais avec le baptême de Jésus. Baptême qu'il reçut, contrairement aux cadeaux des mages, comme adulte – pratique pour faire un petit saut temporel dans nos lectures du dimanche !

Nous sommes ainsi entrés cette semaine dans ce que nous appelons le temps ordinaire, et fêtons le premier dimanche du temps ordinaire (qu'on nomme en fait deuxième dimanche du temps ordinaire, pourquoi faire simple qu'on en peut faire compliqué). Nous nous tenons donc bien, en quelque sort, au début de quelque chose, d'un temps qui nous mènera jusqu'à la prochaine étape, le carême et Pâques. Sortis du temps de Noël, nous suivons maintenant le Christ sur son chemin de ministère, de Galilée jusqu'à Jérusalem. C'est son début de ministère itinérant qui nous fait donc entrer dans cette nouvelle année également.

Les versets que nous avons lus de Matthieu sont ceux qui marquent le début de son chemin, de sa prédication et de ses guérisons, à la suite de Jean Baptiste qui a préparé ce chemin. Cheminement, enseignement, engagement. « Parcourant toute la Galilée, Jésus enseignait dans les synagogues, proclamait la Bonne Nouvelle du Règne et guérissait toute maladie et toute infirmité parmi le peuple », lit-on à la fin de notre passage.

Mais en tout début, au départ de cette activité, il nous est dit ceci : « Ayant appris que Jean avait été livré, Jésus se retira en Galilée. ». Son point de départ, c'est l'annonce de l'arrestation de son cousin, Jean, celui qui a grandi avec lui, celui qui l'a baptisé, celui qui a préparé sa venue. C'est une nouvelle tragique. Jésus le sait, le lecteur le sait : Jean a été arrêté par Hérode Antipas, fils du roi cruel qui ordonna le massacre des enfants raconté au chapitre précédent, il n'est pas en reste : Jésus le qualifiera de « renard ». L'arrestation de Jean signifie sa fin. Il mourra d'une mort violente, décapité.

L'année de ministère du Christ commence sur une nouvelle sombre. Sur l'annonce d'un drame. Elle commence dans l'angoisse.

Ici, nous ferons évidemment un lien avec notre début d'année, ici en Valais, et à travers le monde. Nous pensons au drame de Crans Montana, qui nous laisse désorientés, choqués. A ses jeunes, pleins de vie, coupés dans leur élan. Aux blessés qui se battent encore. A ces familles, changées, marquées pour toujours.

Nous pensons au reste du monde qui souffre. Aux manifestations en Iran, à la répression faite dans le sang. A tous ces jeunes Jean-Baptiste en prison, attendant une probable mise à mort, pour avoir osé s'exprimer, s'opposer.

Je pense aussi à la mort de Renee Nicole Good, abattue par les balles en plein visage d'un agent de la police anti-immigration aux USA, dans un contexte de résistance civique à la pression du gouvernement, une mort qui m'a émue, car nous parlons ici d'une jeune maman dans un pays qui est censé être un état de droit.

Non, notre année ne commence pas bien. Elle commence par de sombres nouvelles. Elle commence dans l'angoisse.

Pourtant, l'évangile de Matthieu fait suivre l'annonce de l'arrestation de Jean, cette blessure dans le cœur de Jésus – qui se « retire » en Galilée comme quelqu'un qui va panser ses plaies – par le rappel de cette prophétie d'Esaïe :

*16Le peuple qui se trouvait dans les ténèbres
a vu une grande lumière ;
pour ceux qui se trouvaient dans le sombre pays de la mort,
une lumière s'est levée.*

Dans l'angoisse, l'espoir. Dans l'obscurité, la lumière.

C'est ce qu'attend le peuple dans ce chapitre 8 du livre d'Esaïe. On y trouve un peuple angoissé, affamé, errant. Dans sa détresse, il murmure contre son roi, et contre son Dieu aussi.

*21On traversera le pays, accablé et affamé.
Sous l'effet de la faim, on s'irritera
et on maudira son roi et son Dieu.
On se tournera vers le haut,*

*22 puis on regardera vers la terre
et voici : détresse et ténèbres, obscurité angoissante,
nuit dans laquelle on est poussé.*

Mais sans transition narrative, le prophète ouvre une brèche d'espérance. Voilà, une lumière s'est levée. La nuit n'a pas dit le dernier mot.

Qu'elle est-elle cette lumière ? Nous voulons savoir, nous qui marchons aussi dans l'angoisse. Un rétablissement qui se fera attendre. En tout cas pas la fin des malheurs pour le peuple. Mais l'assurance que Dieu marche avec eux. La promesse qu'un jour, il fera régner la justice. Le rappel, aussi, que ce n'est pas d'un roi terrestre que vient le salut, mais bien de Dieu seul.

Dans la nuit, une lumière s'est levée. Ces mots de prophète ouvrent le ministère de Jésus, ce temps de présence de Dieu incarné sur la terre. Car Jésus incarne cette lumière qui vient de Dieu.

Mais si Jésus porte cette lumière, il ne le fera pas seul. Ce qui est particulièrement parlant, c'est que la première chose que Jésus fait, lorsqu'il se met en chemin, c'est d'aller chercher ses premiers disciples. Le ministère de Jésus est une action participative, commune. Il nous demande à nous d'embrasser sa promesse de lumière et de la faire vivre.

Sans vouloir trop vous spoiler comme on dit, c'est-à-dire trop en dire sur notre prochain journal, j'ai envie de reprendre ici les mots d'Anne-France, notre présidente, qu'on y trouvera. Revenant sur la nuit de Crans Montana, elle dit :

« Face à une telle tragédie les mots nous manquent. Comment donner un sens à la perte, à la douleur ?

Pourtant au milieu du chaos, quelque chose de profondément humain a émergé : la solidarité, l'entraide, les mains tendues. Nous avons vu naître des gestes de solidarité, des élans de compassion et une fraternité sincère.

Cette catastrophe nous rappelle que la vie est fragile, mais elle nous enseigne aussi que l'espoir ne disparaît jamais complètement. Même dans l'obscurité la plus profonde, il existe une lumière faite de solidarité, de résilience et d'amour et c'est cette lumière qui, pas à pas, ouvre le chemin de l'avenir. »

C'est bien aussi par nous que passe la lumière. Être disciple du Christ, c'est bien chercher à faire entrer cette lumière par quelque part. Solidarité, résilience, amour. Jésus nous dit que nous avons notre rôle à jouer dans l'obscurité du monde. Toutes et tous.

La citation d'Ésaïe évoque Zabulon et Nephtali, deux régions méprisées, périphériques, premières envahies par l'ennemi. De même, Jésus nous vient de Galilée, terre aux marges, mélangée, peu considérée. Et ce n'est pas aux notables, aux religieux, aux puissants, que Jésus s'adresse, mais aux pêcheurs galiléens, des gens simples, des hommes du quotidien. Dieu est présent dans les marges, Dieu est présent dans le simple, dans le quotidien, dans l'humilité. Dieu est donc présent parmi nous, en nous.

Je n'ai pas besoin d'être importante pour être lumineuse. Je n'ai pas besoin d'être prêt pour être disciple de la lumière. Le Christ nous offre la possibilité d'être de la lumière, à sa suite, là où nous sommes. Il appelle chacun, chacune par son prénom : Simon, André, Jacques, Jean, et puis, toi, moi, si vous écoutez bien, vous entendrez votre prénom.

Oui, chacun, chacune peut se demander comment répondre à cet appel et amener un peu de lumière dans le monde. Là aussi, dans la simplicité, l'humilité.

J'ai été touchée par un article que j'ai lu dernièrement sur les anges du pont Bessière à Lausanne, qui veille autour sur feu entre Noël et Nouvel an sur ce pont connu pour ses suicides. Le feu y est le symbole d'une présence, tout simplement. « Le feu, c'est l'alibi », dit l'association. « Nous ne remplaçons pas les professionnels. Nous sommes simplement des humains qui écoutent d'autres humains. Parfois, un feu et un café suffisent pour redonner la force d'avancer. »

Dans la nuit la plus totale, il en faut peu pour éclairer. Et peu de peu, cela devient beaucoup. Oui, nous pouvons le faire.

J'ai envie de finir par ces mots de la grande mystique juive Etty Hillesum, qui a connu l'obscurité cruelle de la seconde guerre mondiale, et qui nous a partagé la force de sa lumière intérieure.

« Ce sont des temps d'effroi, mon Dieu. Cette nuit pour la première fois je suis resté éveillée dans le noir, les yeux brûlants, des images de souffrance humaine défilant sans arrêt devant moi. (...) Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d'avance. Une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire : ce n'est pas toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons t'aider – et ce faisant nous nous aidons nous-mêmes. C'est tout ce qu'il nous est possible de sauver en cette époque et c'est aussi la seule chose qui compte : un peu de toi en nous, mon Dieu. Peut-être pourrons-nous aussi contribuer à te mettre au jour dans les cœurs martyrisés des autres. »

Pour cette année qui s'ouvre à nous, Seigneur,
c'est tout ce que je nous souhaite, c'est ce que je demande :
Un peu de toi en nous, mon Dieu.
Amen.